

Un colloque consacré aux «transactions sexuelles» chez les 14-25 ans s'est tenu hier à Fribourg

# La sexualité comme une contrepartie

« SEVAN PEARSON

**Jeunesse** » La sexualité chez les jeunes dans l'attente d'une contrepartie: hier avait lieu un colloque consacré à ce thème et organisé par la Haute Ecole de travail social de Fribourg (HETS-FR). En général, la sexualité des jeunes est un sujet tabou et traité de manière partielle. «La plupart des études s'intéressent aux rapports sexuels avec pénétration parmi les hétérosexuels», regrette Annamaria Colombo, professeure à la HETS-FR et responsable du colloque.

Partant de ce constat, l'équipe de recherche qu'elle dirige répond, il y a un peu plus de deux ans, à un appel de la Fondation Oak. Celle-ci fait part de l'inquiétude des professionnels face au phénomène des «transactions sexuelles» chez les jeunes de 14 à 25 ans. Loin de se résumer à la prostitution, ce terme recouvre une réalité complexe.

## Quelque chose en échange

Dans leur étude, les chercheuses ont tenu compte de «toute expérience sexuelle en échange de quelque chose». Cette large définition permet d'inclure des actes d'ordre sexuel ne se limitant pas à des rapports avec pénétration.

La contrepartie comprend une grande diversité. Outre des biens matériels – de l'argent, des habits, des verres offerts, un sac à main, etc. – la dimension symbolique joue un rôle central. «Être reconnu par ses pairs, assurer sa place dans un groupe, gagner en prestige social peut être plus important que les avantages matériels», souligne Annamaria Colombo.

## Très peu de prostitution

Autant le dire tout de suite, le caractère prostitutionnel est très minoritaire parmi les transactions sexuelles. Annamaria Colombo insiste sur le fait que l'étude n'est pas représentative du point de vue statistique,



C'est souvent dans l'espoir d'obtenir un avantage quelconque que les jeunes consentent à une relation sexuelle. Keystone-archives

mais «permet de dégager des tendances sur la manière dont les jeunes se représentent la sexualité». Dans les quelques cas où intervient une «logique professionnelle», l'étude relève la capacité des jeunes à dissocier vie sentimentale et relations sexuelles.

C'est ce qui apparaît dans le témoignage de Suzanne\*, étudiante de 20 ans, qui cherche à arrondir ses fins de mois. «Je travaillais beaucoup en dehors de mes cours. J'étais énervée parce que ce n'était pas beaucoup payé. Donc, je me suis renseignée sur l'argent facile. J'ai regardé les petites annonces. Et j'ai répondu à l'une d'elles. Dans la relation que j'ai eue avec un professeur, je n'ai eu aucun plaisir. Je n'ai pas senti grand-chose. Mon esprit est resté à la maison. Il y avait juste mon corps avec lui.»



**«Gagner en prestige peut être plus important que les avantages matériels»**

Annamaria Colombo

Plus fréquente est la «logique de redevabilité» qui concerne avant tout les jeunes femmes. Estelle\*, 21 ans, sort de discothèque accompagnée d'une amie. Le premier train leur permettant de rentrer chez elles est à 6 h du matin, ce qui implique de passer la nuit dehors. Lorsqu'un jeune homme les invite chez lui, elles s'attendent à une contrepartie. «On va chez le gars, mais on sait qu'il y en a une des deux qui va passer à la casserole...»

La «logique de reconnaissance» est la plus répandue. Arthur\*, un homosexuel de 19 ans, explique ce qui l'a motivé à envoyer des photos de lui dénudé. «Je faisais 110 kilos environ, et maintenant j'en fais 86. C'était un peu cette période où je perdais pas mal de poids, et puis je cherchais une certaine

confirmation d'être attirant.» Cette expérience lui a, sur le moment, donné davantage confiance en soi. Mais un tel comportement n'est pas sans risque. Exposer ainsi son intimité peut se retourner contre la personne. C'est ce qui est arrivé à une adolescente dont un acte sexuel avec un camarade d'école a été filmé puis diffusé sur la toile.

## Espace de dialogue

En se référant à cet exemple, l'étude appelle à trouver un «juste milieu entre dramatisation et banalisation». Au lieu de percevoir internet uniquement comme un danger, les chercheuses suggèrent de mieux préparer la jeunesse à trier les informations et à prendre conscience des dangers potentiels du web.

«Même si certaines situations peuvent être vécues comme problématiques, les jeunes vivent une sexualité similaire à celle des générations précédentes, constate Annamaria Colombo. C'est plutôt rassurant.» Ce qui est en revanche moins réjouissant, ce sont les stéréotypes de genre qui pèsent beaucoup sur les jeunes. Les femmes sont particulièrement vulnérables, comme l'illustre la «logique de redevabilité» qui les concerne en premier chef.

Finalement, ce qui ressort de l'étude, c'est le besoin des jeunes de parler de leur sexualité. Pour ce faire, «il faut un espace adapté, au-delà du cadre familial et médical», conclut la chercheuse. »

\* Prénoms d'emprunt